

Des séries en quête d'(h)auteurs...

Autor(en): **Bacqué, Bertrand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 14

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931073>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des séries
en quête d'(h)auteurs...



Dans le tout-venant dont les télé nous abreuvent, certaines séries au succès mérité sortent définitivement du lot. Faisant preuve d'une inventivité narrative devenue rare au cinéma, elles ont aussi la particularité de refléter les valeurs et les attentes de nos sociétés. Le dossier proposé ce mois-ci par films s'interroge sur le pourquoi de telles réussites. Alain Carrazé, grand connaisseur du paysage télévisuel, présentera les dernières tendances, le scénariste romand Antoine Jaccoud témoignera de son expérience, alors que le sociologue Paul Beaud nous parlera de réception. Après avoir évoqué les meilleures productions des années 90, nous essaierons de mieux cerner les rapports qui lient séries et cinéma. En complément de ce dossier, une table ronde organisée avec la Fnac se tiendra à Genève¹. Par Bertrand Bacqué

En 1993, dans « Journal intime » (« Caro Diario »), Nanni Moretti se moquait avec beaucoup d'ironie des séries télé. Un intellectuel, Gerardo, spécialiste de James Joyce et d'Homère, découvre avec « Santa Barbara » un genre qu'il a toujours décrié sans jamais le connaître: le soap-opera. Accro d'emblée, il loue cette forme d'écriture qui fait le pont entre le savant et le populaire, l'ancien et le moderne. Au point de demander à des touristes américains, en vadrouille sur les pentes du Stromboli, le dénouement de la crise développée par la série. Et Nanni – l'alter ego du cinéaste – de regarder avec détachement et compassion la nouvelle lubie de son ami universitaire.

Fausse héritières des séries B

Dix ans plus tard, force est de constater que notre regard sur les séries télé a changé et que les soap-operas ne sont qu'un genre parmi les multiples formes offertes par la télévision en la matière. *Sitcoms* (« Friends », « H », « Les pique-meurons »), *dramedies* (« Ally McBeal », « Les Soprano »), policiers (« Police District », « Columbo »), etc.: nous sommes bien loin de ces mélodrames qui déclinent à l'infini les luttes de pouvoir et les conflits familiaux dans des décors inamovibles. Mieux, des œuvres télévisuelles comme « Dream On », « X-Files » ou « Alias » nous mènent à penser que ces fausses héritières du cinéma B des années 30 peuvent faire preuve de plus d'invention que les produits standard d'Hollywood.

D'incroyables structures narratives

De fait, les meilleures séries combinent, au fil des saisons, le développement d'une histoire continue et la résolution d'intrigues différentes à chaque épisode, donnant lieu à de subtils télescopages. Seule une scansion en 24 unités d'une heure peut permettre un pari aussi fou que celui de « 24 heures chrono »: suivre en temps réel l'enquête de Jack Bauer qui doit déjouer un complot et résoudre de sérieux problèmes familiaux. D'ailleurs, comme l'a souligné Martin Winckler², le temps est la clef de voûte du genre. À partir d'une situation donnée, en perpétuelle évolution, les personnages se modifient, vieillissent, disparaissent

et se renouvellent, renvoyant à notre propre temporalité, aspect que ne peut développer qu'occasionnellement le cinéma.

Enfin, les séries proposent des miroirs de nos sociétés à nuls autres pareils. Les cas de conscience des professeurs de « Boston Public », des avocats de « The Practice » ou des médecins de « Chicago Hope » sont au cœur de nos questions les plus contemporaines. De la peur de l'autre dans « Buffy contre les vampires » à la présence de la mort dans « Six Feet Under », de l'angoisse du complot étatique dans « X-Files » à la menace terroriste dans « Alias », les séries remuent toutes les angoisses de notre temps, véritables inconscients à ciel ouvert de notre époque.

La patte du scénariste-producteur

Pour esquisser une dernière distinction de taille avec le cinéma, où le réalisateur est tout-puissant, c'est le scénariste-producteur qui est le maître d'œuvre incontesté des séries. C'est lui qui rédige la « bible » (en clair le concept de la série), profile les personnages, prend les décisions concernant les décors, la musique, etc. David Chase (« Les Soprano »), David E. Kelley (« Ally McBeal »), Chris Carter (« X-Files »), Darren Star (« Sex and the City ») ou le vétéran Steven Bochco (« NYPD Blue ») sont des noms qui ont définitivement marqué le genre³. f

1. La table ronde aura lieu le 15 février à la Fnac-Rive de Genève (voir annonce ci-après), en présence du scénariste Antoine Jaccoud, accompagné d'Alberto Chollet, producteur à la Télévision suisse italienne, et de Valérie Cadet, journaliste au quotidien *Le Monde*.

2. *Les miroirs de la vie. Histoires des séries américaines*, Le Passage, 2002.

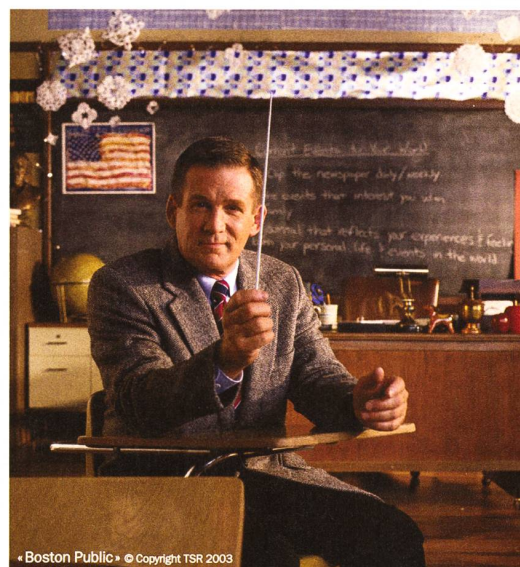
3. Les références de ce panorama sont essentiellement américaines. Il est vrai qu'à quelques exceptions près, le meilleur de la production vient d'outre-Atlantique. En Europe, en plus du manque de moyens, le cahier des charges imposé par les télévisions bride considérablement la créativité des auteurs. Et rares sont les réussites telles que « Police District » (voir article en page 40).



« Le caméléon » © Copyright TSR 2003



« Frères d'armes » © Copyright TSR 2003



« Boston Public » © Copyright TSR 2003